

Le Point

14 septembre 2017



Le bon, la pute et le truand

« **Le diable en personne** », de **Peter Farris**. Quand la gagnuse d'un gang de mafieux se retrouve, à 18 ans à peine, ligotée dans le coffre d'une voiture, l'expression « aimant à emmerdes » paraît soudain plus idoine que grossière. Maya parvient à s'échapper, mais pour vivre quoi ? La re-re-re-vi-site d'une traque dans le grand Sud dépeuplé des Etats-Unis ? Non. Le récit prend un chemin de traverse. Parce que Maya est sauvée par Leonard, un psychopathe qui vit avec Marjean, « *un mannequin de couture en costume du dimanche* », robe en vichy, perruque mal ajustée. Le bon Leonard se reconnaît dans Maya, la pute déboussolée, marquée au fer rouge par le truand sanguinaire Mexico, qui entend récupérer sa poupée pour enterrer avec elle un secret bien gardé. Des terres arides, la solitude en partage, une étrange amitié, le deuxième roman noir de Farris (le premier, « Dernier appel pour les vivants », était déjà chargé de promesses) donne vie à un monde singulier. Du côté de Steinbeck dans sa façon d'associer la misère et la beauté du monde, du côté de Lehane quand il s'agit de raconter les âmes ■ **JULIE MALAURE**



Traduit de l'américain par Anatole Pons (Gallmeister, 272 p., 20,50 €).